



# FESTIVAL INGULIS

Quatre  
seuls-en-scène



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU  
V<sup>x</sup>-COLOMBIER

# FESTIVAL SINGULIS

## Quatre seuls-en-scène

2 février > 30 avril 2017

Pour la deuxième saison, les acteurs de la Troupe proposent des projets personnels et singuliers. *Simul et singulis*, la devise de cette coopérative d'acteurs, est un grand écart permanent entre l'obligation du collectif et celle du désir taraudant d'être seul et responsable de l'entièreté de la représentation. Les comédiens ont souvent en poche un livre, un texte avec lequel ils pérégrinent depuis longtemps et les *Singulis* sont là pour qu'ils puissent, sous le regard d'un collaborateur ou non, les traverser enfin sur un plateau pour quelques représentations.

### LE BRUITEUR

Christine Montalbetti **Pierre Louis-Calixte**

2 > 12 février

Rencontre en présence de Pierre Louis-Calixte et Christine Montalbetti à l'issue de la représentation du jeudi 2 février.

### L'ENVERS DU MUSIC-HALL

Colette **Danièle Lebrun**

22 février > 5 mars

Rencontre en présence de Danièle Lebrun et Frédéric Maget, président de la Société des amis de Colette, à l'issue de la représentation du mercredi 1<sup>er</sup> mars.

### AU PAYS DES MENSONGES

Etgar Keret **Noam Morgensztern**

29 mars > 9 avril

Rencontre en présence de Noam Morgensztern à l'issue de la représentation du mercredi 5 avril.


### L'ÉVÈNEMENT

Annie Ernaux **Françoise Gillard**

19 > 30 avril

Rencontre en présence de Françoise Gillard et Annie Ernaux le samedi 22 avril à 14h.

# LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

## SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez

**PENSIONNAIRES**



Clément Hervieu-Léger



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



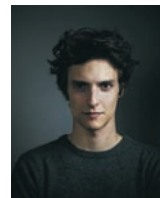
Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi

**COMÉDIENS  
DE L'ACADÉMIE**



Marina Cappe



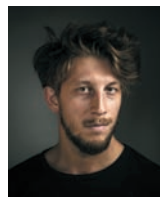
Tristan Cottin



Ji Su Jeong



Amaranta Kun



Pierre Ostoya Magnin



Axel Mandron

**SOCIÉTAIRES  
HONORAIRES**

Gisèle Casadesus  
Micheline Boudet  
Jean Piat  
Robert Hirsch  
Ludmila Mikaël  
Michel Aumont

Geneviève Casile  
Jacques Sereys  
Yves Gasc  
François Beaulieu  
Roland Bertin  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Simon Eine  
Alain Pralon  
Catherine Salviat

Catherine Ferran  
Catherine Samié  
Catherine Hiegel  
Pierre Vial  
Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz  
Gérard Giroudon

**ADMINISTRATEUR  
GÉNÉRAL**

Éric Ruf



## LE BRUITEUR

Christine Montalbetti

2 > 12 février

durée 1h10

Conception et interprétation **Pierre Louis-Calixte**

Conseils en bruitage **Judith Guittier**

Lumières **Gilles Dieutegard**

Son **Jean-Louis Pilon**

Le texte est à paraître aux éditions P.O.L.

Rencontre en présence de Pierre Louis-Calixte et Christine Montalbetti à l'issue de la représentation du jeudi 2 février.

# SUR LE SPECTACLE

\* Dans un studio, un bruiteur s'apprête à créer un paysage de bord de mer, avec des champs qui surplombent la plage, et une forêt contiguë. Entouré d'une botte de poireaux, d'une branche de céleri et d'une bassine bleue, il vous explique comment il procède. La pièce de bruitage, c'est sa cabane. Il s'y sent à l'abri du monde.

Il nous raconte l'histoire qu'il doit bruiteur. C'est l'histoire de la fugue d'un fils. L'histoire des désirs inaccomplis d'un père. De temps à autre, des souvenirs personnels affluent. Des souvenirs qui tournent autour d'un cousin fugueur, qui n'est pas étranger à sa vocation de bruiteur. On éprouve le cocon du studio. Tout est prêt, l'enregistrement peut commencer.

## L'auteur

Romancière et auteure de théâtre, Christine Montalbetti a publié aux éditions P.O.L deux recueils de nouvelles et des romans dont *L'Origine de l'homme* (2002), *Western* (2005), *Journée américaine* (2009), *L'Évaporation de l'oncle* (2011), *Plus rien que les vagues et le vent* (2014) et, à la rentrée 2016, *La vie est faite de ces toutes petites choses* qui raconte la dernière mission de la navette spatiale vers la station internationale. Sur la scène, deux de ses *Nouvelles sur le sentiment amoureux* ont été mises en espace au Festival d'Avignon 2007, sa pièce *Baba court dans les paysages* au Festival de Hérisson 2008 par Philippe Calvario, *L'Avare impromptu*, commande pour les « Petites formes » de la Comédie-Française sur *L'Argent*, par Nicolas Lormeau en 2009. *La Maison imaginaire*, commande de France Culture, y a été enregistrée dans une lecture de Cécile Brune, Denis Podalydès et Mathias Mégard. *Le Cas Jekyll* a été mis en scène et interprété par Denis Podalydès dans des décors d'Éric Ruf (coproduction Théâtre national de Chaillot, Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre du Volcan au Havre et Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence) et joué en tournée pendant plusieurs saisons. La pièce a



été reprise au Théâtre des Martyrs de Bruxelles dans une nouvelle mise en scène d'Elvire Brisson. Elle fera début 2018 l'objet d'un opéra du compositeur François Paris.

### **Pierre Louis-Calixte - conception et interprétation**

Après une formation à l'École-théâtre de la Belle de Mai, Pierre Louis-Calixte fait ses débuts sous la direction d'Hélène Ninérola au sein de la Compagnie Carcara. Il joue également pour Claire Lasne-Darcueil, Nicolas Fleury, Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Chantal Morel, Anne Alvaro et Joël Jouanneau.

Engagé à la Comédie-Française en 2006, Pierre Louis-Calixte est nommé 524<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2013. On l'a vu interpréter Mercutio dans *Roméo et Juliette* par Éric Ruf, Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* par Galin Stoev, La Flèche dans *L'Avare* par Catherine Hiegel, Alcibiade dans *Le Banquet* par Jacques Vincey, Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce par Michel Raskine, ou encore dirigé par Denis Podalydès, Jean-Pierre Vincent, Jacques Lassalle, Arnaud Desplechin, Michel Vinaver, Alain Françon...

Il joue pour le cinéma sous les directions d'Alain Guiraudie, Christian Vincent, Marion Laine ou encore François Ozon, ainsi que pour la télévision.

---

# LE BRUITEUR

PAR CHRISTINE MONTALBETTI

\* À l'origine de l'écriture de ce monologue, il y a la fascination qu'exerce sur moi la grotte du bruiteur, dans les studios d'enregistrement. Tout le petit monde de sons qui couve là. Un antre, mystérieux, obscur. Une cabane. Ce texte parle de son bric-à-brac, de son bazar, de son matériel loufoque, des objets qu'il utilise pour vous donner à imaginer des lieux ou des gestes. Ici, un bruiteur s'adresse à vous. Il vous révèle quelques-uns de ses trucs. On découvre l'incongruité de ses outils. Le bruit des sabots de chevaux ? Deux entonnoirs. Une porte qui grince ? La manivelle d'un moulin à café. Un arbre qui craque ? Vous allez voir. Le bruiteur est un illusionniste : il agite un poireau, et on dirait les ailes d'une mouette. Et on les voit, ces mouettes. Ce qui m'émeut dans son travail, c'est le pouvoir des sons. Leur capacité à produire en nous des images. Leur pouvoir de fiction. Ce soir, l'histoire que ce bruiteur doit bruiteur est celle d'un père dont le fils a fugué dans la forêt. Et il nous la raconte, cette histoire. Il nous parle du père, de ses envies, de ses ratages, de sa relation à son fils, de son arbre, de la voisine.

Je n'ai pas du tout pensé, en écrivant cette pièce, au *Camion* de Duras ni à *Ceci n'est pas un film* de Jafar Panahi. Mais, pour les avoir revus depuis, je me dis qu'il y a une préoccupation commune. Celle de ces deux films, c'est de savoir comment raconter quelque chose qui devait être représenté au cinéma et qui ne l'est pas, pour des raisons esthétiques ou politiques (ou les deux). Comment raconter un film, en en tournant un autre, privé des moyens du premier ? Ici, le bruiteur raconte une pièce, qui n'est pas celle que nous voyons, mais à laquelle nous avons accès. Dans tous les cas, il s'agit d'une certaine confiance dans les pouvoirs du récit. Comme en ceux de celui (corps d'acteur, corps de cinéaste) qui le prend en charge. Tout en racontant cette pièce, notre bruiteur se glisse dans les corps des personnages. Fugacement, il devient le père,

il devient la voisine, il devient la mère absente, il devient l'amant Marcel... Son monologue est habité, travaillé par des voix plurielles. Et cette histoire qu'il doit bruiteur réveille en lui des souvenirs. De son cousin. De la pêche à la truite. Du son de la rivière, aux beaux jours de l'enfance.

Dans les conversations avec Pierre Louis-Calixte, il est vite apparu aussi que la pièce parlait de la disparition. Celle du fils, bien sûr. Toutes ces fugues, celle de la mère aussi, celle du cousin. Mais aussi celle de toutes sortes d'objets dont nous n'avons plus l'usage et que le bruiteur récupère (le vieux moulin à café ou les bandes magnétiques, qui sont apparus au cours du travail de plateau). Et jusqu'à son métier lui-même, qui est menacé de disparaître. C'est aussi pour en conserver une trace que la pièce existe.

---

## PAR PIERRE LOUIS-CALIXTE

\* L'écriture chez Christine Montalbetti est un geste adressé. Le lecteur, dont elle suscite l'imaginaire, à qui elle demande de convoquer sa mémoire et ses expériences à la rescousse, est au cœur de ses récits. C'est à cet absent au moment où elle écrit qu'elle s'adresse, et à mon sens le théâtre lui va bien car la représentation incarne cette rencontre. « Écrire pour tenter de retenir ce qui s'enfuit », dit-elle dans plusieurs entretiens, et cela me touche particulièrement, moi dont la pratique est entièrement vouée au présent et à l'éphémère. Jouer, n'est-ce pas aiguiser sa présence à l'instant, qui, à peine évoqué, appartient déjà aux souvenirs, avec la fragilité, la volatilité qu'on leur connaît ? Du spectacle vivant donc, entre nous, les éphémères. Retenir ce qui s'enfuit, c'est aussi le bric-à-brac de brocante dont se servent les bruiteurs pour nous faire entendre et imaginer la fiction. C'est à partir de ces objets du passé, dépassés, mis au rebut, sortes de miraculés de la poubelle, que surgit le rêve. C'est aussi un métier fragilisé par l'arrivée de la technologie numérique.

Dans l'histoire que ce bruiteur doit mettre en sons, il est question de disparition, de départs, de fugues (celle de la mère, celle du fils), traumatismes qui entrent en résonance avec les siens (la disparition de son propre cousin). Convoqué par la fiction, happé et comme contaminé par elle, le bruiteur nous raconte aussi sa propre histoire. Il s'implique de plus en plus dans cette fiction qu'il était seulement censé bruiteur. Le jeu par contamination, n'est-ce pas ainsi que les acteurs travaillent, sur ce fil qu'ils tendent entre le personnage et leur expérience ? Ainsi qu'on rentre dans une histoire en tant que lecteur ou spectateur ? D'ailleurs, comment ne peut-il y avoir chez le bruiteur la tentation du jeu, lui qui devient souvent le double de l'acteur, lorsque celui-ci par exemple a oublié de mettre des chaussures sonores à la radio ? Il se fond alors dans son énergie et devient ses pieds, mais aussi ses lèvres et celles de la partenaire qu'il est censé embrasser dans la fiction, passant tour à tour du masculin au féminin sans limite de genre.

Oui, c'est une belle liberté de jeu que m'offre ce personnage de bruiteur-conteur, puisqu'affranchi des limites du personnage unique, il me permet d'épouser tous les points de vue, celui du père, du fils, de Marcel, de Josette, de les incarner tour à tour, ou de les citer simplement, passant de l'un à l'autre dans la fluidité qu'offre une histoire en train de se raconter, et dans le tremblement des révélations successives. Le décor, un studio de bruitage, les accessoires nécessaires et des micros. La question pour moi a souvent été de savoir dans quel ordre procéder : fabriquer d'abord le son en cachant l'objet pour que l'oreille seule d'abord opère avant de révéler l'objet aux spectateurs, ou bien offrir les deux en même temps en sachant que l'objet utilisé dénonce bien souvent le son qu'il produit (allez faire croire à l'océan avec un K-Way). Dans ce travail, il me fallait l'expérience et l'accompagnement patient et attentif d'une bruiteuse professionnelle, Judith Guittier, et d'un preneur de son capable de concrétiser par son art du mixage nos rêves, Jean-Louis Pilon.



## L'ENVERS DU MUSIC-HALL

Colette

22 février > 5 mars

durée 1h20

Conception et interprétation **Danièle Lebrun**

Adaptation et collaboration artistique **Marcel Bluwal**

Lumières **Jacques Rouveyrollis**

Le texte est publié aux Éditions Flammarion.

Remerciements à Frédéric Maget et à la Société des Amis de Colette.

Rencontre en présence de Danièle Lebrun et Frédéric Maget, président de la Société des Amis de Colette, à l'issue de la représentation du mercredi 1<sup>er</sup> mars.

## SUR LE SPECTACLE

\* Publié en 1913, *L'Envers du music-hall* rassemble une vingtaine de textes brefs inspirés de la carrière de mime de Colette. En 1905, elle abandonne l'écriture et se lance dans une nouvelle carrière, sous la férule du mime Georges Wague, élève de Debureau. Elle devient pour beaucoup « une femme de lettres qui a mal tourné ». Mais, qu'importe ! Elle l'a déclaré très tôt : « Je veux faire ce que je veux. » Pendant cinq ans, elle sillonne la France et même l'Europe, interprétant sur scène un faune, une momie égyptienne, une bohémienne ou une chatte amoureuse, exhibant pour la première fois une chair nue et parfois même un sein, qui suscite curiosité, scandale et envie... De cette expérience, elle a rapporté des récits, des portraits et des anecdotes comme pris sur le vif avec pour toile de fond les gares et les hôtels minables. On peut y lire toute la tendresse de l'écrivaine pour ses compagnons de tournée, « ces abeilles pauvres et sans butin », dont elle esquisse, à la manière de Balzac, la physionomie.

### L'auteure

Née le 28 janvier 1873 dans un petit village de l'Yonne, où l'on peut depuis quelques mois visiter sa maison natale, Sidonie-Gabrielle Colette a réussi en un demi-siècle et une soixantaine d'ouvrages à devenir une gloire littéraire – elle est la première femme, en France, à recevoir, en 1954, des obsèques nationales. C'est son premier mari, Henry Gauthier-Villars (Willy), qui l'encourage à écrire ses souvenirs d'enfance. La série des *Claudine* (1900-1903) connaît alors un immense succès. Séparée de Willy, elle entame une relation avec la dernière fille du duc de Morny, Missy, et se lance dans une carrière de mime. De 1906 à 1913, elle fait l'expérience du music-hall, avant de se lancer dans le journalisme, notamment au *Matin*. La reconnaissance littéraire vient en 1920 avec la publication de *Chéri*. D'autres chefs-d'œuvre suivront : *Le Blé en herbe* (1923), *La Naissance du jour* (1928), *Sido* (1930), *La Chatte* (1933).



En 1945, elle est élue à l'académie Goncourt, dont elle devient la présidente en 1949. Par sa vie et par son œuvre, Colette a accompagné et encouragé l'émancipation des femmes. Elle est reconnue comme une des plus remarquables stylistes de la langue française.

### **Danièle Lebrun - conception et interprétation**

Après un premier prix de comédie au Conservatoire de Paris, Danièle Lebrun entame sa carrière à la Comédie-Française comme pensionnaire de 1958 à 1960 avant d'intégrer la troupe de la Huchette puis celle de Renaud-Barrault. Au théâtre, elle mène une carrière jalonnée de grands rôles sous la houlette de metteurs en scène tels que Roger Planchon, Laurent Terzieff, Jean Anouilh, Jérôme Savary, Nicolas Bataille, Jorge Lavelli, Alfredo Arias ou Christophe Lidon. Elle a reçu le prix du Syndicat de la critique et deux Molières de la comédienne dans un second rôle. Elle tourne également pour la télévision dans de nombreux feuilletons et pour le cinéma. En 2011, Danièle Lebrun est à nouveau engagée à la Comédie-Française où elle joue notamment sous les directions d'Alain Françon, Giorgio Barberio Corsetti, Galin Stoev, Éric Ruf et Yves Beaunesne.

### **Marcel Bluwal - adaptation et collaboration artistique**

Réalisateur pour la télévision (émissions enfantines, feuilletons, dramatiques en direct, séries...) et pour le cinéma, Marcel Bluwal est également professeur d'interprétation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris de 1975 à 1980 et metteur en scène : *Le Misanthrope* de Molière avec Michel Piccoli au Théâtre de la Ville (1969), *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller avec François Perrier à l'Odéon (1988), *Intrigue et amour* de Schiller à la Comédie-Française (1995). Il monte en 1999 au Théâtre Montparnasse la pièce à succès de Ronald Harwood *À torts et à raisons* avec Michel Bouquet et Claude Brasseur, qui reçoit onze nominations aux Molières 2000 et présente en 2007 le monologue *À la porte* d'après Vincent Delecroix, pour lequel il reçoit deux Molières (celui de l'adaptateur et celui du spectacle seul-en-scène pour Michel Aumont).

---

# L'ENVERS DU MUSIC-HALL

## PAR DANIELÈ LEBRUN

\* *Singulis* c'est être seul en scène. Toutes les options sont permises. Mon métier est de traduire des auteurs à travers les personnages qu'ils ont écrits. Donc, pour moi, pas de *one woman show* où je parlerais de moi d'une façon ou d'une autre. Aller chercher des pièces déjà écrites à un seul personnage ? Il y en a très peu et toutes ont été multiplement reprises. C'est encore non. La solution s'est imposée : celle d'inscrire mon affaire dans un courant dont je crois qu'il a été initié par Vitez à Avignon il y a une quarantaine d'années, à travers une représentation – qu'il appelait lui même « théâtre-récit » – du roman d'Aragon *Les Cloches de Bâle*. Théâtraliser un texte qui n'est pas fait pour ça en en respectant au mieux la lettre. L'aventure m'est déjà arrivée il y a vingt ans en Suisse à travers le *Senso* de Boito. Celui-là même dont Visconti a réussi une adaptation cinématographique mémorable. Travail difficile, mais au moins *Senso* était-il un récit linéaire à la troisième personne avec début, crise et solution, le tout faisant croître le suspens et l'intérêt. *L'Envers du music-hall* de Colette, sur lequel j'ai finalement choisi de travailler, c'est une tout autre affaire : un arlequin de textes juxtaposés, contrastés à en être contradictoires – mais surtout des histoires auxquelles Colette elle-même participe à la première personne du singulier, qu'elle se taise ou qu'elle parle. De multiples personnages esquissés ou approfondis dans des répliques explicites ou suggérées, le tout bien entendu sans jamais renoncer à ce privilège propre du roman, c'est-à-dire le droit qu'à l'auteur de se raconter et de se commenter, lui, aussi longuement qu'il le souhaite. J'ai donc eu cette fois affaire à Colette. À la fois personne et personnage. D'habitude, sur la scène, l'auteur est implicite. Ce sont ses personnages qui jouent au public. Libre à celui-ci d'inférer à partir de ce qui se passe sur les planches si l'auteur a du talent ou non. Ici, tout se mélange puisque Colette, l'auteur, parle et que c'est souvent Colette, la comédienne, qui est en scène.

Comment jouer les deux ? Et comment jouer tous les autres dans leur diversité ? J'ai cherché et j'y ai pris du plaisir comme à ces *Exercices de style* de Queneau que j'ai, en leur temps, beaucoup pratiqués. Mais ce que j'espère avant tout, c'est que pour le public émerge de la représentation ce qui m'a moi-même fascinée. Une Colette différente de la Colette un peu convenue des manuels, une Colette femme pour qui la quarantaine approche, une Colette sûre de son talent et de son écriture, mais aussi une Colette implacable pour elle-même. Et pour les autres. Pourtant une Colette sensible et pleine de compassion.

Cette contradiction-là, je n'ai pas cherché à la résoudre.

---

## PAR MARCEL BLUWAL

\* Donc la Comédie-Française. Et *Singulis*. L'idée de l'hommage à Colette vient tout de suite. Je l'accepte. Elle me paraît aller de soi. Pourquoi ? Colette est, par excellence, l'écrivain du « je ». Un des très rares auteurs français capable de s'incarner personnellement et quasi charnellement dans chacun des mots qu'elle écrit. Même à travers les personnages de ses romans, elle parle à la première personne du singulier. Et « singulier » est à prendre dans tous les sens du mot.

Donc un monologue de Colette au public, c'est l'évidence. En plus, monologue d'une femme. Mais quel texte choisir ? *L'Envers du music-hall* s'est imposé très vite.

D'abord, il y a une justice à rendre. Parler de *L'Envers du music-hall* à quelqu'un en 2017, c'est neuf fois sur dix s'entendre répondre : « L'envers du quoi ? de Colette ? ça existe ? » Même entre professionnels de la profession... On lit encore beaucoup Colette, mais pas celui-là, pourtant rarement texte a été plus personnel. Sans doute y a-t-il la concurrence de *La Vagabonde*, roman qui traite à peu près du même sujet mais de façon plus coutumière. La forme surprend. Au départ, il s'agit d'une série de brèves chroniques écrites et publiées au fil des jours dans la

presse des années 1910 et rendant compte de son aventure personnelle. Le tout est deux ans plus tard refaïflé par Colette en livre, qui paraît dans la foulée. Tout cela peut apparaître au lecteur d'alors pour le moins chaotique et plutôt bancal ; ce que *L'Envers du music-hall* n'est surtout pas. Comme toujours chez Colette, l'affaire est très malignement organisée, mais avec cette fois au moins deux ou trois longueurs d'avance sur le ton de l'époque.

Cette justice rendue, l'attrait pour moi a été autre. Et plus fort. Le sujet de *L'Envers du music-hall*, c'est Colette bien sûr, Colette qui dit « je », mais avant tout Colette « située » au centre de l'univers du théâtre et exclusivement là. Le théâtre, elle s'y est complu jusqu'à en faire un deuxième métier pendant dix ans. Elle, un des plus grands écrivains français, a été comédienne et mime au music-hall. À Paris comme en tournée. Sur des scènes bourgeoises comme dans des quasi-beuglants sans jamais trancher de la supériorité des uns sur les autres, observant simplement le réel de son regard impitoyable. *L'Envers du music-hall* est fait de tout cela : de chroniques sèches racontant, comme en reportage mais dans une langue inimitable, la réalité de la vie des comédiens de tournée et celle des numéros de caf'conc', ces chroniques alternant avec de véritables petits actes de théâtre et leurs dialogues parfaitement construits, où humour et tendresse sont toujours présents. Transitions inexistantes. Coexistence brute des êtres et des lieux. Nouveauté proprement cinématographique. Contemporaine.

Avoir l'opportunité d'adapter ce véritable amour de Colette pour l'univers théâtral – surtout pour les gens qui y vivent et en vivent – dans les temps et l'espace des *Singulis* et cela à la Comédie-Française. Essayer de ne pas trahir le livre mais avant tout donner envie de lire ou de relire l'œuvre. Comment résister ?



## AU PAYS DES MENSONGES

Etgar Keret

29 mars > 9 avril

durée 1h environ

Adaptation, conception et interprétation **Noam Morgensztern**

Lumières **Philippe Lagrue**

Musiques originales **Théophile Blanckaert**

Les textes interprétés sont extraits des recueils *Un homme sans tête*, *Au pays des mensonges*, *Crise d'asthme* et *Pipelines* d'Etgar Keret, traduits de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech et publiés chez Actes Sud.

Rencontre en présence de Noam Morgensztern à l'issue de la représentation du mercredi 5 avril.

# SUR LE SPECTACLE

\* Une « histoire gagnante » prévient Etgar Keret « ne se contente pas de raconter, elle écoute, elle tend l'oreille à ce que murmure le cœur des gens. » Comme dans un *stand-up*, en prise directe avec le public, Noam Morgensztern se glisse dans les mots de l'auteur israélien et tire de ses nouvelles le portrait kaléidoscopique d'une société moderne. Ce spectacle à la première personne plonge sans retenue dans un quotidien à la recherche d'un fonctionnement logique malgré l'absurdité de l'existence. C'est la vie qui se raconte ici.

## L'auteur

Écrivain, scénariste, réalisateur et auteur de bandes dessinées, Etgar Keret est l'une des personnalités les plus populaires de sa génération en Israël, où il est né en 1967. Ses textes, traduits dans plus de quarante langues et publiés en France par Actes Sud, ont reçu de nombreux prix. En 2016, le prix Charles Bronfman lui est décerné en reconnaissance de son œuvre empreinte d'une vision humanitaire inspirante. En France, il est fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2010. C'est avec ses nouvelles qu'Etgar Keret obtient sa renommée dès 1992 avec son premier recueil *Pipelines*. Suivront entre autres *La Colo de Kneller*, *Crise d'asthme*, *Un homme sans tête* ou *Au pays des mensonges*. Il écrit parallèlement dans des journaux tels que le *New York Times*, *Le Monde*, *The Guardian*... Ancrées dans le monde dans lequel il vit – un monde qu'il parcourt au fil de ses nombreux voyages –, ses fictions sont en prise avec la réalité et conjuguent l'émotion et l'ironie. Sa dernière publication, *Sept années de bonheur, chroniques intimes* est un roman de forme autobiographique où il évoque sa vie quotidienne, sa famille, la naissance de son fils, l'amour, l'amitié, la guerre... Ses nouvelles sont adaptées au cinéma, il a coécrit lui-même plusieurs scénarios de films et de séries télévisées, dont celui du film d'animation *Le Sens de la vie pour 9.99 \$* avec Tatia Rosenthal en 2009. Il coréalise

avec Shira Geffen *Les Méduses* (2007, Caméra d'or au Festival de Cannes 2007 et prix SACD du scénariste et réalisateur d'un long métrage lors de la Semaine internationale de la critique).

### **Noam Morgensztern - adaptation, conception et interprétation**

Parallèlement au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Noam Morgensztern se forme aux métiers du son à l'Institut national de l'audiovisuel et aux principes de la musique classique et du piano à la Jerusalem Academy of Music and Dance. Au théâtre, il joue notamment avec la compagnie Les Sans Cou et interprète plusieurs spectacles sous la direction de Victor Quezada.

Il entre comme pensionnaire à la Comédie-Française en 2013. Il y joue dans des mises en scène de Galin Stoev, Claude Stratz, Léonie Simaga, Muriel Mayette-Holtz, Jean-Pierre Vincent, Christophe Lidon et Julie Deliquet.

Au cinéma, il a tourné pour Marc-Henri Dufresne ; à la télévision, on a pu le voir dans *La Loi de mon pays* de Dominique Ladoge, qui lui a valu le prix Meilleur espoir masculin au Festival de La Rochelle 2011.

Également metteur en scène, il a créé *Car cela devient une histoire* de Charlotte Delbo.

---

# AU PAYS DES MENSONGES

## PAR NOAM MORGENSZTERN

\* En 2000 et 2011, j'ai vécu avec la population et parcouru la géographie d'Israël de long en large. De temps en temps j'y retournais quelques jours, pour voir, ce que je fais encore aujourd'hui. À chaque voyage, je suis surpris de ne pas retrouver la nostalgie qui aurait dû s'y déposer. Pas le temps là-bas. La population multi-langues, multi-couleurs, multi-religions, multi-guerres, ces multi-destinées font que ce pays est constamment brassé et comme chaque fois refondu de questions et d'opinions revendiquées. Une aubaine pour que se déploie la créativité artistique. Alors, mon choix d'en détacher un jeune auteur israélien, Etgar Keret, qui pourra fixer pendant un bref instant l'infamale quête d'identité, de multi-identités qu'il traverse. Qu'on traverse tous, non ? Il y a chez Keret une solution unique pour admettre la nature humaine, sa cruauté, ses magouilles, son angoisse de couple, la famille anxigène, la folie du service militaire et la pratique de la guerre, une même solution pour maquiller la pudeur des sentiments et mieux révéler sa colère : le pas de côté. Dans ses nouvelles – comme si l'urgence de vivre n'attendait pas la forme du roman – la réalité d'une situation glisse inmanquablement vers un climat absurde qui englutit les personnages au point de leur faire accepter l'étrange situation comme normale. Une absurdité faisant partie de « la vie » qui selon eux est peut-être même méritée. De cette façon, Keret sauve son être et son prochain : la possibilité et la place qu'il y a chez l'homme de créer sa propre échappatoire et l'intégrer immédiatement. Chaque nouvelle trouve sa propre logique, en plus des hommes les animaux, la nature, le mobilier y participent. Et alors tout le monde survit.

J'ai donc souhaité travailler à partir de quatre recueils de nouvelles de Keret, et de les penser comme une longue digression sous la forme d'un « stand-up ». Ce procédé en adresse directe au public efface les démarcations

entre les textes choisis et pose le doute sur la parole dite : on ne sait jamais si le « *standupist* » (tel qu'il est nommé en hébreu moderne) raconte ce qu'il avait prévu de raconter, s'il ajoute, rogne, ment ou soudain s'épanche réellement. Ce qui me permet de travailler l'incarnation, de réfléchir à l'aspect vivant et au présent d'une représentation. Cette forme « sans frontière » me semble un risque bien adapté à la littérature décalée, étrange, brutale, cynique et douce, maligne et humaniste de Keret.

Lorsque j'ai été engagé à la Comédie-Française un vendredi pour jouer le lendemain en tournée à Lyon, je me suis retrouvé plongé dans un costume, jouant un texte qui répondait à une équipe que je découvrais en même temps que le public ce soir-là. La veille on m'avait prévenu – comme un avertissement personnel – qu'en entrant dans cette Maison, pour bien trouver sa place, il fallait y déposer ses bagages. Quelle meilleure opportunité aujourd'hui que de me retrouver seul en scène pour apporter un bagage conséquent et l'ouvrir à la Troupe, au public unique de chaque soir ? L'exercice d'un tête-à-tête sans filet, libre.



## L'ÉVÉNEMENT

Annie Ernaux

19 > 30 avril

durée 1h environ

Conception et interprétation **Françoise Gillard**

Collaboration artistique **Denis Podalydès**

Lumières **Stéphanie Daniel**

Costumes **Bernadette Villard**

Assistanat à la mise en scène **Amélie Wendling**

*L'Événement* est publié aux éditions Gallimard.

Rencontre en présence de Françoise Gillard et Annie Ernaux le samedi 22 avril à 14h.



---

# SUR LE SPECTACLE

\* Dans *L'Événement*, Annie Ernaux raconte en détail et avec le recul de plusieurs décennies trois mois de sa vie, entre octobre 1963 et janvier 1964 ; trois mois séparant la période où elle se découvre enceinte et les jours qui suivent son avortement. Trois mois durant lesquels sa résolution se heurte aux préjugés, à la morale et à la violence d'un monde façonné par la domination masculine. Face à une « faiseuse d'anges », elle décrit comment elle s'est sentie naître en tant que femme. La nécessité de son récit ne vient effacer qu'une seule culpabilité : celle que cet « événement » lui soit arrivé et qu'elle n'ait pas pu, pendant si longtemps, l'inscrire dans un geste d'écriture, afin de le partager.

## L'auteure

Née en 1940, Annie Ernaux a vécu son enfance et son adolescence à Yvetot, petite ville de Haute-Normandie, où ses parents tenaient un café-épicerie dans un quartier ouvrier. Après des études secondaires dans un établissement catholique et un séjour au pair à Londres, elle entreprend des études de lettres modernes à Rouen et commence à écrire. Professeure agrégée, enseignante à Annecy, elle publie en 1974 un premier roman, *Les Armoires vides*, qui décrit la déchirure de son ascension sociale. Depuis 1975, elle vit à Cergy-Pontoise. À partir de *La Place*, texte consacré à son père et qui reçoit le prix Renaudot en 1984, elle rompt définitivement avec la fiction et s'engage dans une exploration de son expérience vécue tout en recherchant des formes nouvelles d'écriture. Ainsi, *Les Années*, récit paru en 2008, sont conçues comme une autobiographie collective et impersonnelle. Son dernier livre est *Mémoire de fille* (2016).

## Françoise Gillard - conception et interprétation

Entrée au Conservatoire royal de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche en 1991, Françoise Gillard en sort avec un premier prix d'interprétation.

Elle intègre la Comédie-Française en 1997 et en devient la 507<sup>e</sup> sociétaire en 2002. Elle y interprète notamment de nombreux rôles sous les directions notamment de Denis Podalydès, Véronique Vella, Marc Paquien, Lee Breuer, Denis Marleau, Andrzej Seweryn, Lars Norén, Anne-Marie Etienne, Anne Kessler.

Aimant croiser les langages artistiques, elle s'intéresse également à la chorégraphie et interprète en 2010 *Signature* sous le regard de Claire Richard, chorégraphe avec laquelle elle crée le spectacle *L'Autre* en février 2015. La même année, elle participe à la création du spectacle *Tu* d'Olivier Meyrou, avec le danseur Matias Pilet.

## Denis Podalydès - collaboration artistique

Après des études au CNSAD, Denis Podalydès entre à la Comédie-Française en 1997 et y est nommé 505<sup>e</sup> sociétaire en décembre 1999. Il y joue notamment sous les directions de Jean-Louis Benoit, Piotr Fomenko, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Catherine Hiegel, Galin Stoev, Dan Jemmett, David Lescot ou Ivo van Hove. Également metteur en scène, il a obtenu le Molière de la mise en scène pour *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française, où il a en outre monté *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Fantasio* de Musset et *Ce que j'appelle oublié* de Laurent Mauvignier.

Au cinéma, il a tourné notamment pour Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin, Bertrand Tavernier, François Dupeyron, Michel Deville, Michael Haneke, Xavier Durringer, Noémie Lvovsky, les frères Larrieu et Alain Resnais. Denis Podalydès a signé plusieurs ouvrages : *Scènes de la vie d'acteur*, *Voix off* (prix Femina essai 2008), *Étranges animaux* (en collaboration avec Raphaël Gaillarde), un premier roman en 2013, *Fuir Pénélope*, et *l'Album Shakespeare* à la Pléiade en 2016.

---

# L'ÉVÉNEMENT

## PAR ANNIE ERNAUX

\* Quand j'ai entrepris d'écrire *L'Événement*, il y avait vingt-cinq ans que la loi Veil, en autorisant l'IVG, avait mis fin aux avortements clandestins, pratiqués le plus souvent dans la souffrance et des conditions sanitaires déplorables. Jusque-là, tout le monde connaissait des filles et des mères de famille décédées au cours d'un avortement ou de ses suites infectieuses. Il en mourait des centaines par an.

En un quart de siècle, l'usage de cette nouvelle liberté – choisir ou non de poursuivre une grossesse – entrée dans les faits en dépit de violents et irréductibles détracteurs, avait peu à peu recouvert de silence à la fois tout ce qui avait été vécu avant elle et la lutte qu'il avait fallu mener durement pour l'obtenir.

J'avais fait partie, moi aussi, à 23 ans, de celles qui devaient chercher, dans l'horreur et l'affolement du temps qui s'écoule, une « solution », c'est-à-dire une adresse secrète et de l'argent pour payer la faiseuse d'anges, ou alors se résoudre à introduire soi-même dans son utérus l'un de ces objets dont la liste suscite aujourd'hui l'incrédulité et l'effroi. Moi aussi j'avais fait silence ensuite sur ce moment de ma vie. Il ressurgissait néanmoins avec une étrange violence lorsque j'entendais par hasard *La Javanaise*, une chanson qui l'avait accompagné. J'éprouvais de plus en plus une culpabilité diffuse, celle d'avoir été capable, trois décennies plus tôt, de transgresser la loi au risque d'en mourir et de ne pas oser transgresser l'actuel silence social par l'écriture, dépourvue, elle, d'enjeu vital.

Au début de 1999, je me suis donc résolue à refaire, pas à pas, cette traversée de jours dont je me demande encore aujourd'hui comment j'ai réussi à les vivre. Je me suis tenue au plus près de la réalité, telle qu'elle a été éprouvée à ce moment précis, dans mon corps et ma pensée, en m'en tenant au point de vue de la fille de 23 ans que j'étais alors – dont

un agenda et un journal me fournissaient en quelque sorte la preuve. J'ai tâché d'aller le plus loin possible dans la saisie totale de cette réalité, qu'il s'agisse des lieux, des personnes impliquées – docteurs et femmes aidantes, ce que fut la faiseuse d'anges – et des gestes pratiqués. Sans rien dissimuler des détails qui, justement, constituaient l'horreur de l'avortement clandestin, telle cette brosse à cheveux posée près de la cuvette où flotte la sonde qui sera introduite dans l'utérus. Ce fut la réalité des femmes. Je me devais de la nommer exactement. Je puis dire aujourd'hui que l'écriture de ce livre a constitué pour moi l'approche la plus déterminée, désespérée, de ressusciter ce qui a eu lieu dans une lumière juste.

En 2017, le corps féminin, à l'inverse du corps masculin, reste un territoire d'appropriation : du regard et des discours qui l'évaluent et le jugent, le couvrent d'injonctions. Les adversaires du droit à l'IVG œuvrent frauduleusement sur Internet. En choisissant de donner sa voix ici, maintenant, au texte de *L'Événement*, Françoise Gillard contribue à briser l'oubli qui favorise les retours en arrière. Elle offre à des mots, les plus intimes qui soient, la résonance collective et la puissance d'effraction des consciences que possède, au plus haut degré, le théâtre et qui font de la scène le lieu même du politique. Je lui en suis profondément reconnaissante.

---

## PAR FRANÇOISE GILLARD

\* Lorsque Denis Podalydès m'a parlé de la théâtralité de l'écriture d'Annie Ernaux, j'ai été très enthousiaste à l'idée de porter à la scène, sous sa direction, une œuvre littéraire. Le récit de *L'Événement* s'est vite imposé comme l'ouvrage qui permettrait de faire entendre la langue superbe et terriblement féminine de cette auteure remarquable. Le sujet de l'avortement dans ce livre me touche particulièrement à une époque et dans une société où le sujet de l'IVG semble si fragile et précaire. Où

ce droit n'a jamais été autant remis en question au cœur des débats politiques.

Jusqu'où une femme peut-elle avoir le droit de disposer de son corps ? Je me permets de citer ici Annie Ernaux qui fait se poser cette question à la jeune femme qu'elle était dans les années 1960 : « Est-ce que l'avortement est interdit parce que c'est mal ou est-ce mal parce que c'est interdit ? »

La question semble toujours d'actualité quand on sait qu'en Europe et dans le reste du monde des femmes meurent tous les jours des suites d'un avortement clandestin. Le silence qui entoure encore les femmes qui font ce choix de l'avortement n'a jamais été aussi bruyant.

J'espère qu'à travers la langue si personnelle et intime de Annie Ernaux, je pourrai faire entendre cette petite voix, ce cri : « Plus jamais ça ! »

---

## PAR DENIS PODALYDÈS

\* Il est peu d'auteurs qui, du réel, n'aient pas une vision enchantée, travestie, séparée. Peu d'auteurs qui savent enserrer en quelques mots le fait matériel sans l'idéaliser quelque peu. C'est une affaire de style. Annie Ernaux écrit ainsi : elle sait rendre compte du réel sans majuscule. Il faudrait un autre mot, et montrer comment, dans la phrase, une perception aiguë de l'époque et du monde social est exercée par une conscience subjective à la fois personnelle et impersonnelle : un point de vue singulier sur des perceptions collectives, qui est aussi un point de vue collectif sur des perceptions singulières. Nous nous identifions immédiatement.

*L'Événement*, c'est un récit d'une immense simplicité et d'une immense portée. Il y a du comique et du tragique. Ça raconte un avortement dans les années 1960, à l'époque où c'était interdit, où les femmes se trouvaient seules et démunies dans cette situation. Livre tout à fait inactuel, tout à fait actuel.

Je relisais ce texte il y a un an et j'ai pensé que Françoise Gillard devait le jouer ou le dire. Je ne sais pas dire exactement pourquoi. Cela m'a paru évident. Je la voyais tenir ce petit livre et entrer dans cette histoire, en l'incarnant sans forcer, avec autorité et pudeur, à mi-distance. Il y a chez certaines actrices un tact, une réserve, une apparente discrétion qui n'empêchent nullement la puissance expressive, bien au contraire, et leur permet de faire entendre, dans la délicatesse de leur voix, le calme de l'écoute qu'elles imposent, la sourde révolte, l'énergie subversive qu'un tel texte contient.

Réservations 01 44 58 15 15  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

**Salle Richelieu**

01 44 58 15 15  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**

01 44 39 87 00/01  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**

01 44 58 98 58  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>